

Entre l'authenticité et l'illusion Macao, ville du patrimoine mondial et du jeu

Martin Drouin

Volume 27, numéro 1, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Drouin, M. (2008). Entre l'authenticité et l'illusion : macao, ville du patrimoine mondial et du jeu. *Téoros*, 27(1), 72–75. <https://doi.org/10.7202/1070900ar>

Entre l'authenticité et l'illusion

Macao, ville du patrimoine mondial et du jeu

Martin Drouin

Bordant la mer de Chine de chaque côté du delta de la rivière des Perles, Hong Kong et Macao ont fait rêver plus d'un voyageur. Les deux avant-postes européens, par la seule évocation de leur nom, ont poussé bien des rêveurs sur les routes et des esprits aventureux sur les traces de l'Extrême-Orient. Colonies britannique et portugaise respectivement jusqu'en 1997 et 1999, les deux villes, littéralement aux frontières de la Chine, ont longtemps symbolisé la rencontre entre deux civilisations, en une sorte d'enclave de l'Occident en Orient. Elles ont ainsi acquis au fil des ans un statut quasi mythique. Tout autant fut leur rétrocession au gouvernement chinois, lorsqu'elles sont devenues des régions administratives spéciales (RAS), fidèles à la formule « Un pays, deux systèmes » énoncée par l'ancien secrétaire général du parti communiste chinois, Deng Xiaoping¹. Les deux villes n'en continuent pas moins à attirer des touristes, malgré le changement de leur juridiction. Elles ont même connu une hausse appréciable de leur fréquentation au cours des dernières années. Les chiffres impressionnent. En 2006, respectivement 25 et 22 millions de voyageurs se sont présentés aux frontières de Hong Kong et de Macao. En 2002, ils étaient 16,5 et 11,5 millions. La majorité arrivait de la Chine continentale et de l'Asie (Organisation mondiale du tourisme, 2007). En dépit des similitudes évoquées, les deux destinations ne projettent pas du tout la même image. Leur contenu semble presque même s'opposer. Plus particulièrement, tel est le thème de la présente chronique, la place occupée par le patrimoine culturel dans l'expérience touristique diffère considérablement, malgré les transformations notables observées au cours des dernières années. Un touriste mal informé pourrait croire que seule Macao possède une richesse patrimoniale, alors que Hong Kong n'aurait à offrir que l'impressionnante concentration de gratte-ciel qui borde le port de Victoria et la ville moderne qu'un tel environnement suggère. Toutefois, le constat n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. Derrière les apparences pourrait se cacher un avenir contradictoire pour le tourisme urbain de ces deux villes. Regardons de plus près le cas de Macao. Nous reviendrons dans une prochaine chronique sur celui de Hong Kong.

Un fait s'impose derrière ce constat : l'inscription en 2005 du centre historique de Macao sur la liste du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Outre ses qualités architecturales indéniables, l'ensemble patrimonial dispersé linéairement au cœur de la ville a été valorisé en tant que témoignage unique de la rencontre et de l'échange



Église Saint-Laurent, Macao.

Photo : Martin Drouin

culturels entre l'Occident et l'Orient, plus spécifiquement entre le Portugal et la Chine, sur une période de quatre siècles. La colonie fut en effet fondée au XVI^e siècle et elle demeura jusqu'au XIX^e siècle, c'est-à-dire jusqu'à la création de Hong Kong, un centre de commerce incontournable avec l'empire du Milieu, faisant de son port le plus important de Chine pendant près de 300 ans (UNESCO, 1992-2008). D'ailleurs, le déclin relatif de la possession portugaise



a permis de préserver plusieurs témoins de cette histoire aujourd'hui protégée. La magie opère lorsque le voyageur déambule dans ce couloir du temps, restauré au cours des dernières décennies. La place Saint-Augustin, établie par des moines espagnols en 1591, rassemble les églises Saint-Augustin et Saint-Laurent, le séminaire Saint-Joseph, le théâtre Dom Pedro V et la bibliothèque de Sir Robert Ho Tung. La place Leal Senado s'impose, quant à elle, comme le cœur de la ville, avec la cathédrale, ses édifices administratifs et son activité commerciale. Si la première place séduit par son charme discret, la seconde attire par sa constante animation. Se succèdent ensuite les ruines de l'église Saint-Paul, l'un des monuments importants du centre historique, le jardin de Camoes, lequel jouxte le cimetière protestant et la villa de Manuel Pereida. Enfin, le fort et le phare de Guia, de même que bien d'autres bâtiments et temples, ajoutent aux attraits de Macao. Un peu partout dans le centre historique, l'aménagement contemporain, avec ses pavés noirs et blancs dont le motif ondule pour rappeler l'eau et les vagues, renforce l'impression d'unité donnée à l'ensemble. Il ne manque que le soleil pour faire ressortir le coloris des façades, qu'elles soient jaunes, vertes ou orangées, et dont le voyageur pourrait croire qu'elles ont été repeintes au cours de la nuit précédente.

Il n'en a pas toujours été ainsi. La visite de Macao au début des années 1980 offrait une tout autre vision de la ville et de ses îles. De

nombreux bâtiments anciens étaient fragilisés par le manque d'entretien. Le retour de la croissance économique et l'éveil de la conscience patrimoniale ailleurs dans le monde ont poussé le gouvernement macanais à adopter une loi en 1976, puis une seconde en 1984, ayant pour objectif la défense du patrimoine architectural, environnemental et culturel². Outre la volonté de redonner une nouvelle jeunesse à des édifices qui avaient été longtemps délaissés, l'une des finalités sous-jacentes était de construire et d'enrichir l'offre touristique de la ville. Un programme de rénovation était ainsi lancé. L'effort se colora de considérations identitaires lorsque le Portugal et la Chine conclurent, en 1987, un accord qui prévoyait la rétrocession du territoire de Macao douze ans plus tard. La métropole, désireuse de garder des liens symboliques et amicaux avec sa future ancienne colonie, prit un soin encore plus grand à mettre en valeur l'héritage culturel qu'elle allait léguer. En parallèle, elle lança un programme d'art public : pas moins de treize monuments célébrant le métissage sino-portugais furent érigés de 1993 à 1999 (Cheng, 2004 : 58-60). Le gouvernement chinois poursuivit les efforts de protection et de valorisation lorsqu'il récupéra le territoire, tout en les ajustant à sa propre vision. Dans la stratégie de développement imaginée pour les deux prochaines décennies, il déclara même que la péninsule de Macao devait être une « zone de conservation architecturale » et que les restaurations et les constructions intercalaires devaient miser sur l'atmosphère pré-1950 du paysage urbain (Chui et Shi, 1999 ;



Casino Lisboa, Macao.

Photo : Martin Drouin

Silva, 2004 : 15-18). C'est dans ce contexte que les autorités préparèrent la candidature du centre historique pour la présenter à l'UNESCO. En vingt ans, la situation s'était complètement transformée. La réponse positive du comité du patrimoine mondial en 2005 le démontre éloquentement.

Exclues du concept, les îles de Coloane et de Taipa, déjà reliées par des ponts à la péninsule de Macao, devaient plutôt accueillir les installations sportives et récréatives. À l'évidence, le gouvernement n'y avait aucune visée patrimoniale et se ménageait ainsi un espace de développement pour son industrie du divertissement. À moyen terme, celle-ci se concentrera dans la zone de Cotai³, qui sera en fait une bande de terre de 5,2 kilomètres carrés qui unira les deux îles pour en créer une seule. C'est d'ailleurs à cet endroit et sur les terres gagnées sur la mer dans la péninsule que le boom des casinos a explosé au début des années 2000. À l'origine de ce dynamisme qui a fouetté l'économie, l'abolition en 2001 du monopole accordé quarante ans plus tôt au milliardaire Stanley Ho et le désir de la Chine d'ouvrir le marché du jeu. Les établissements se sont ainsi multipliés, tels le Grand Lisboa, le MGM Grand Casino, le Sands, le Wynn, le Crown et bien d'autres. Inauguré l'an dernier, le Venitian devenait ainsi le plus grand casino au monde et le plus grand hôtel d'Asie. Dans la foulée de ces ouvertures successives, Macao réussissait à dépasser la capitale du jeu étatsunienne en termes de revenus annuels (Macao Government Tourist Office, 2007). La ville prenait alors le titre de Las Vegas de l'Asie, après avoir été pendant un moment le Monte-Carlo asiatique. Le centre historique n'a pas été physiquement touché par ces transformations. Au contraire, il tira avantage de l'essor économique, car les budgets dédiés à la conservation du patrimoine ont doublé depuis 2001 grâce aux taxes sur les casinos (Fowler, 2007 : 9). L'industrie du jeu suscitait ainsi des retombées positives tout en servant une belle et noble cause, les deux visages de la ville se complétant.

Si l'industrie du jeu finance la restauration du patrimoine, en contrepartie, ce dernier permet de donner une valeur culturelle à l'économie du divertissement macanais. C'est ce qu'un communiqué de presse de l'Office de tourisme de Macao présentait maladroitement comme le renouvellement du profil des touristes : « Avec le soutien de l'UNESCO, Macao attire de nouvelles cibles. Parmi les nouveaux amoureux de Macao, on trouve des spécialistes de l'histoire de l'art, des étudiants venus de toute l'Asie, des seniors, des hommes d'affaires, des journalistes venus découvrir ce territoire encore peu connu » (Macao Government Tourist Office, 2007). Rien sur les millions de joueurs-touristes venus dans la capitale du jeu. Il faut dire que Macao tente depuis plusieurs années de s'approprier le titre de « *City of Culture* » (Cheng, 2004 : 63). Les démarches pour faire inscrire le centre historique de Macao sur la liste du patrimoine mondial, lancées au même moment que le boom des casinos, témoignaient du désir de certifier l'excellence et l'exceptionnalité de la ville. Le label conféré par l'UNESCO, tout en étant un gage de qualité et d'authenticité, permet de profiter du prestige de sa visibilité. L'omniprésence du logo officiel dans la signalétique est un marqueur revendiqué de l'affiliation au site. Le patrimoine ainsi protégé offre une profondeur historique que la présence seule des casinos ne pourrait inspirer. Le jeu a pourtant une histoire à Macao. Officialisé au milieu du XIX^e siècle pour contrer la croissance de Hong Kong, il remonte presque aux origines de la ville (McCartney et Nadkarni, 2003). Curieusement, cet aspect historique n'est à peu près pas mentionné dans les documents



Fisherman's Warf, Macao.

Photo : Martin Drouin

promotionnels officiels. Une visite sur le site de l'Office de tourisme de Macao est à cet égard révélatrice, même si en termes de patrimoine un filon serait à exploiter. Question de morale ? On peut le supposer puisque l'image projetée par l'ancienne colonie portugaise associait davantage les « tripots » enfumés au gangstérisme, à la prostitution et à « l'enfer du jeu ». Parions qu'il n'est pas facile de valoriser un tel aspect alors que les établissements de jeu de hasard sont interdits partout ailleurs en Chine. Voilà pourquoi il est peut-être préférable d'« oublier » d'en parler et de braquer le projecteur sur le centre historique. L'organisme touristique préfère plutôt miser sur l'image d'une ville « hors du temps » ou encore celle d'« un musée en mouvement perpétuel ». Il invite d'ailleurs le voyageur à « partir à la découverte d'un temple bouddhiste, se laisser enivrer par l'effervescence d'un centre d'affaires, flâner dans le quartier du Largo Senado, ou encore se laisser tenter par les saveurs inimitables d'un plat de nouilles Mièn tiào » (Macao Government Tourist Office, 2008). Les casinos se réservent une partie infime du portail, alors que le patrimoine s'expose sous toutes ses facettes.

Dans la cohabitation entre la ville de patrimoine et celle du jeu, la frontière entre l'authenticité et l'illusion peut s'avérer parfois ténue. L'effet est encore plus frappant sur un territoire d'à peine 23,5 kilomètres carrés, dont 9 kilomètres carrés forment la péninsule de Macao. La juxtaposition des genres pourrait-elle un jour brouiller les cartes dans un curieux mélange ? À côté du centre historique, il y a d'abord – nous l'avons déjà mentionné – la présence des casinos. Ces derniers se sont rendus maîtres dans l'art de la référence et de l'imitation, rivalisant de procédés et de millions pour séduire à l'aide de faux « plus vrais que vrais ». La méthode a d'ailleurs largement été testée par la grande sœur du jeu. À Las Vegas, un château médiéval stylisé accueille les joueurs au casino Excalibur. Une pyramide presque aussi haute que celle de Khéops et une reproduction du sphinx de Gizeh sont situées juste à côté. Le « New York, New York » a voulu transplanter la silhouette de la grosse pomme en plein désert. Le Paris-Las Vegas, lui, se donne les airs de la ville lumière avec la tour Eiffel (165 mètres de haut), l'Arc de triomphe et des rappels du Louvre et de l'opéra Garnier. Devinez d'où viennent les nouveaux investissements à Macao ? Vous avez gagné : de la capitale du jeu étatsunienne. Ici, le décor est tout autre que celui du centre historique. Pourtant... Le Venitian, par exemple, a décidé de reproduire

à Macao le palais des Doges, le pont des Soupirs et plusieurs canaux sur lesquels des gondoliers font rêver les touristes. Les concepteurs auraient même fait les frais de dresser des pigeons pour rendre le pastiche encore plus confondant (Chaniel, 2008). Que penser alors du Fisherman's Wharf ouvert en 2005 ? Il s'agit non pas d'une maison de jeu, mais du premier parc à thème macanais⁴. Cette fois, un volcan, une forteresse sortie des sables du désert – nommée le fort d'Aladin – et un amphithéâtre romain servent de parc d'attractions aux plus jeunes. Aux parents et autres adultes de passage, le parc offre des reconstitutions historiques. Une immense réplique d'un temple de la dynastie des Tang, entouré de ses douves, dresse sa silhouette imposante et rappelle aux visiteurs qu'il est en Chine. Le palais du Potala de Lhassa le suggère également. Un peu plus loin, les concepteurs ont joué la carte de l'international. Des bâtiments puisés dans le répertoire national de quelques pays d'Europe et d'Amérique s'alignent sur une rue et forment l'une des façades sur le port. Ici, l'architecture fait référence, pêle-mêle, à Amsterdam, à la Riviera italienne, à Campo Maior, à Evora ou à Portalegre (les trois dernières étant des villes portugaises), à La Havane, à Cape Town, à Miami ou encore aux États de la Louisiane et du Mississippi. Le visiteur a d'ores et déjà l'embarras du choix pour vivre le dépaysement...

Non seulement la frontière entre les deux mondes est ténue, mais la ville historique et celle du jeu sont encore plus près l'une de l'autre que l'on pourrait *a priori* le penser. Toutes les deux proposent le rêve de l'ailleurs, qu'il soit historique ou fantasmé. Le premier puise dans le répertoire historique et renvoie à un passé romantique de l'établissement portugais en terre d'Asie. L'histoire, ici, est sans aspérité tout comme la peinture des monuments qui est sans imperfection : nulle trace du statut des Chinois à l'époque de la colonie, des conditions d'évangélisation, du jeu, de l'opium et de l'effervescence qu'un semblable port de mer devait générer. Le deuxième s'abreuve d'espoir et de fantaisie dans une surenchère d'extravagances. Le décor des casinos a pour objectif de faire oublier la vie de tous les jours. Les effets pervers et les activités illicites suscitées par un tel commerce ne paraissent aucunement. L'arrivée des gardes rouges – et leur présence rassurante – a de plus ramené dans l'ombre un crime organisé qui n'avait plus peur de s'afficher. Les deux facettes de la ville proposent ainsi une vision idéalisée. Toutes les deux bénéficient semblablement d'une mise en scène bien soignée. Les autorités macanaises ont beau vouloir intégrer les résidents dans le plan de développement, le grand défi des prochaines années sera de raccrocher l'animation du centre historique et du quartier des casinos à la quotidienneté de la ville ordinaire. Avec une population de 500 000 habitants, une portion importante des emplois est concentrée dans l'industrie du divertissement qui offre de bons salaires. La partie ne sera pas facile. À ce chapitre, Las Vegas a l'avantage d'avoir été bâtie au milieu d'un désert, sur un territoire sans référence et dont la population vit de l'économie locale. Macao, elle, doit composer avec son héritage historique sur lequel elle table pour construire son image de ville culturelle. Elle a aussi besoin de sa population afin de ne pas le muséifier et d'en faire une coquille vide. Le touriste pourra toujours se régaler du mélange des genres et de la confrontation de ces univers qui cohabitent. Mais, pour un tourisme urbain enrichi par l'expérience patrimoniale, il ne faudrait pas s'en remettre au hasard.

Martin Drouin est professeur associé au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal.

Notes

- 1 Énoncée au milieu des années 1980 à propos des relations à tisser avec Taiwan, la formule s'est plutôt appliquée à Hong Kong et à Macao. Les deux anciennes colonies ont ainsi été intégrées à la Chine sans appliquer les règles qui prévalaient ailleurs. Ainsi, tout en étant subordonnées à la « mère patrie », Hong Kong et Macao jouissent d'une certaine autonomie. Les ententes ont été conclues pour une période de 50 ans (Lo, 2007).
- 2 Dès 1953, le territoire de Macao est, à cause de son statut de province outre-mer, touché par une loi sur les monuments historiques passée au Portugal. C'est véritablement en 1976 qu'une première loi est votée dans la colonie. Malgré la législation, la destruction de nombreux monuments amène la protestation de certains groupes, dont les autorités touristiques locales et la Pacific Asia Tourism Association (Du Cros *et al.*, 2007 : 38-39).
- 3 Cotai est un acronyme utilisant la première syllabe du nom des deux îles touchées : Coloane et Taipa.
- 4 L'un des deux investisseurs est Stanley Ho, le même qui bénéficia du monopole des casinos de 1962 à 2001.

Bibliographie

- Chaniel, Jean-Pierre (2008), « Ça flambe à Macao », *Le Figaro*, 15 janvier.
- Cheng, Christina Miu Bing (2004), « Cultural Significance: The Identity of Macao », dans David Lung (dir.), *The Conservation of Urban Heritage: Macao Vision*, Macao, Macao Cultural Institute, p. 53-69.
- Chui, José S.P. et Z.B. Shi (1999), *21st century Macau City Planning Guideline Study, 1999-2020*, Macao, Fundação para a Cooperação e o Desenvolvimento de Macao.
- Du Cros, Hilary, Yok-shiu F. Lee, Alexandra Sauvignrain-McClelland, Euphemie Chow et David Lung (2007), « The Pearl River Delta. One Region, Three Systems », dans Hilary du Cros et Yok-shiu F. Lee (dir.), *Cultural Heritage Management in China. Preserving the Cities of the Pearl River Delta*, Londres / New York, Routledge, p. 23-47.
- Fowler, Geoffrey A. (2007), « China: Gambling With a Rich Culture », *Wall Street Journal*, 6 janvier, p. 9.
- Lo, Sonny Shiu-Hing (2007), « One Formula, Two Experiences: Political Divergence of Hong Kong and Macao Since Retrocession », *Journal of Contemporary China*, vol. 16, n° 52, p. 359-387.
- Macao Government Tourist Office (2007), *Macao bilan 2006*, [www.macao-tourisme.com/press.php3], consulté le 28 janvier 2008.
- Macao Government Tourist Office (2008), *Experience Macao!*, [www.macaotourisme.com], consulté le 28 janvier 2008.
- McCartney, Glenn et Sanjay Nadkarni (2003), « Heritage Versus Gaming: Odds on Winning a Piece of the Tourist Pie », dans *Developing Cultural Tourism*, Actes du colloque organisé par The Christel DeHaan Tourism and Travel Research Institute, 16 décembre 2003, Université de Nottingham (Royaume-Uni), [http://www.nottingham.ac.uk/ttri/news/conference/conference.html], consulté le 28 janvier 2008.
- Organisation mondiale du tourisme (2007), *Hong Kong, China: Arrivals of Non-resident Visitors at National Borders, by Country of Residence 2002-2006*, [http://www.wtoelibrary.org/content/qv492335q79kxrl6/?p=fbb8c0918bc04617b1f68d0762db7326&pi=3], consulté le 28 janvier 2008.
- Organisation mondiale du tourisme (2007), *Macao, China: Arrivals of Non-resident Visitors at National Borders, by Nationality 2002-2006*, [http://www.wtoelibrary.org/content/wmqwkq2224h2w173/?p=fbb8c0918bc04617b1f68d0762db7326&pi=7], consulté le 28 janvier 2008.
- Silva, Roland (2004), « Saving the Uniqueness of Macao: The Melting Pot of East and West », dans David Lung (dir.), *The Conservation of Urban Heritage: Macao Vision*, Macao, Macao Cultural Institute, p. 13-31.
- UNESCO (1992-2008), *Centre historique de Macao (2005)*, [http://whc.unesco.org/fr/list/1110], consulté le 28 janvier 2008.